



Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître

L'INVERSO COLLECTIF
Création 2022 / 2023
Forme Hors Les Murs

DISTRIBUTION

Jeu	Claire Besuelle
Mise en scène	Pauline Rousseau Dewambrechies
Scénographie	Cerise Guyon
Création sonore	Luc Montaudon
Ecriture	Claire Besuelle Pauline Rousseau Dewambrechies

SOMMAIRE

Intentions	p.3
Résumé	p.4
Origines, Sources et positionnement	p.5
Note d'intention de mise en scène	p.6
Autour du spectacle / Actions culturelles	p.8
Calendrier / Informations pratiques	p.10
L'Inverso Collectif	p.11

CONTACTS

L'Inverso Collectif - Pauline Rousseau Dewambrechies et Claire Besuelle | www.linverso.com | linversocollectif@gmail.com | 06.17.94.13.82 et 06.52.59.27.87

L'INVERSO EST SOUTENU PAR



INTENTIONS

Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître est un seule-en-scène d'une heure qui raconte l'histoire de Laurence, le personnage interprété par Claire Besuelle dans *REGARDE !* (création en 2002 au Collectif 12 à Mantes la Jolie, coproduction OARA, L'Empreinte, Scène nationale Brive-Tulle, DRAC Nouvelle-Aquitaine).

Laurence est mannequin de défilé, repérée à 12 ans, enfermée dans une des injonctions qui pèsent sur tout corps occidental, surtout quand il est défini comme féminin : l'extrême minceur comme forme ultime du beau, donc du désirable, et les stratégies de contrôle (toujours dissimulées) que cette minceur idéale (et inatteignable) exige.

Sauf que Laurence, à 23 ans, a décidé de raconter publiquement, via une story instagram, comment, à force de chercher toujours plus dans le moins, elle est devenue anorexique. Elle le fait pour comprendre et se réapproprier son histoire, son corps, sa vie.

Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître est d'abord un espace où peuvent se dire, sans fausse pudeur et avec une bonne dose d'humour, les comportements quotidiens, les pensées, les émotions, les contradictions d'une jeune femme anorexique et boulimique aujourd'hui, mais aussi ses espoirs, ses luttes et ses rêves. En entrant dans le récit de Laurence, nous cherchons à questionner les enjeux esthétiques, culturels et politiques des T.C.A. (Troubles du Comportement Alimentaire), pathologies qui portent encore la marque de la futilité, alors qu'elles sont pourtant mortelles et qu'elles touchent aujourd'hui une partie importante de la population française, notamment des femmes.

La performance est diffusée dans tous types de lieux (non spécifiquement théâtraux), à l'exception du plein-air. Elle peut être accompagnée par des ateliers de pratique artistique (écriture, jeu, mouvement). Un temps d'échange et de débat entre le public et l'équipe artistique et si possible un-e médiateur-ice spécialiste de ces questions suit toujours la représentation.

RÉSUMÉ

Laurence a 23 ans. Elle fixe son téléphone au dispositif lumineux avec lequel elle fait ses storys sur instagram.

Sauf qu'aujourd'hui, c'est la dernière vidéo. Elle arrête sa carrière. Elle arrête les défilés, les pubs. Et elle vient dire publiquement ce qui se cache derrière son corps, ce corps idéal, façonné, fantasmé.

Autour d'elle, quasiment rien : son existence toute entière tient dans la lumière qui lui permet de capturer son image et dans la petite valise à roulettes qu'elle a déposée à ses pieds.

Laurence ne s'est jamais installée nulle part.

Pour elle-même et pour ses followers, Laurence plonge dans son histoire.

Dans la joie et la jubilation de ses douze ans, quand le regard d'un agent la décrète "spéciale" et lui ouvre les portes de son rêve de star.

Dans l'obstination de ses quatorze ans à rester "spéciale" (et surtout pas ronde, surtout pas "sexy"), à se démarquer toujours plus, à dépasser toutes ses limites pour rester la meilleure.

Dans la frénésie de ses seize ans, dans l'ivresse qu'elle ressent à maigrir, à se réduire toujours plus pour décrocher des contrats toujours plus gros.

Cette quête sans fin d'un corps qui n'existe pas, Laurence la fait sienne et s'y consume littéralement, alternant constamment entre l'euphorie de se sentir toujours plus mince, donc toujours plus reconnue et validée par son milieu, et la détestation d'elle-même qui s'installe en sourdine : sera-t-elle jamais assez mince ? D'ailleurs, n'est-elle pas en réalité (cette réalité qu'elle est la seule à voir) tout l'inverse ? Grosse, fade, incapable de la moindre volonté ?

Jusqu'au jour où Laurence reçoit une lettre. Une autre mère que la sienne lui écrit pour lui dire que sa fille de douze ans, happée par le scroll sur les comptes et les chaînes de mode, fan de Laurence, est morte. La veille. Anorexie.

L'effet miroir est violent, elle le refuse d'abord.

Puis l'apprivoise. L'accueille, avec tout ce qu'il va lui demander de changer. Le chemin sera long, pour se réparer, s'ouvrir aux autres, au monde.



ORIGINES, SOURCES ET POSITIONNEMENT

¹ Malgré les mesures récentes visant à maintenir les mannequins dans un Indice de Masse Corporelle (IMC) sain et sans danger pour elles, on continue de constater la prévalence de corps dont la minceur reste idéalisée, sur les podiums et dans les imaginaires.

² Susan Bordo fait en ce sens de l'anorexie un symptôme par excellence de l'injonction à la performance individuelle sur laquelle repose les sociétés patriarcales et néo-libérales.

En 2019, l'Inverso Collectif commence une recherche autour du geste de regarder : peut-on voir sans reconnaître ? Comment apprend-on à regarder ? Quelles injonctions reposent dans le regard des autres sur nous, et dans celui que nous posons sur nous-mêmes ? La création *REGARDE !*, née de cette recherche met en scène six personnages, aux prises avec l'injonction de changer leur regard sur le monde et sur eux-mêmes. Dans *REGARDE !*, si l'anorexie de Laurence est présente en sous-texte, ce n'est pas l'enjeu majeur de son parcours d'où l'envie de créer un autre espace, une forme satellite, où le théâtre devient l'endroit où peut se dévoiler l'intime de la jeune femme, dans toute son ambivalence : *Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître*.

À l'été 2020 puis 2021, Pauline Rousseau Dewambrechies et Claire Besuelle travaillent ensemble sur deux petites formes diffusées au Collectif 12, qu'elles décident de centrer sur ce personnage. Elles créent une performance-monologue à partir du chapitre "Une femme disparaît" tiré du livre *Beauté fatale* de Mona Chollet (2012). Le spectacle s'est écrit à partir d'une multitude de témoignages de personnes atteintes par les T.C.A. dans le milieu de la mode et ailleurs. Les autrices ont également fait une place à l'auto-fiction puisque Claire a été anorexique, et que Pauline y a souvent été confrontée dans son cercle familial et amical. L'histoire de Laurence s'est écrite à quatre mains, dans un constant va-et-vient entre le passé et le présent, entre fiction et réalité.

La figure du mannequin s'est dégagée assez tôt. Le mannequin est celle qui est extra-ordinaire, élue, choisie, et qui doit constamment travailler pour continuer à l'être. Elle doit ressembler à toutes les autres (mannequins), et correspondre à un corps en tout point hors-normes¹. C'est ici que tout un arsenal de stratégies (privations, comptage des calories, mesures du corps et de ses formes, exercice physique intense) se mettent en place pour exercer un contrôle absolu sur ses limites corporelles. C'est en plongeant dans cette intimité que l'extra-ordinaire du mannequin rejoint un mécanisme central du comportement anorexique en général : l'exercice absolu du contrôle sur soi, pour être non pas meilleur-e, mais le-a meilleur-e².

La figure du mannequin cristallise aussi la puissance des injonctions du "complexe mode-beauté" sur les imaginaires du corps féminin. Mona Chollet parle du "désordre culturel" de l'obsession de la minceur qui imprègne les sociétés occidentales : synonyme de santé et de beauté, mais aussi de dynamisme, de qualités morales et intellectuelles voire spirituelles, la minceur est toujours et partout valorisée. Mais que cherchons-nous vraiment à travers cette quête d'une minceur absolue, et à quel prix nous y conformons-nous ?

L'anorexie est l'une des épidémies (mortelles) les plus mal connues et documentées des XXe et XXIe siècles, pour reprendre l'expression de Susan Bordo. Les T.C.A. génèrent souvent beaucoup de honte, un sentiment de grande solitude autant que d'impuissance face à ce qui est vécu comme des pulsions incontrôlables (manger comme arrêter de manger). Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître, à son échelle, cherche à rompre le tabou et la solitude, la scène se faisant passerelle entre la libération de la parole de la jeune femme et l'expérience de celles (et de ceux) qui la regardent et l'écoutent.



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le texte de *Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître* est très explicite. Dans une langue hachée, brève et incisive, Laurence témoigne de son parcours. L'enjeu de la mise en scène, en discussion avec le jeu, la scénographie et la création sonore, est d'installer une distance, un frottement et un décalage entre ce qui est raconté et ce qui est montré. Comment mettre du jeu, au double sens de ludique et de performance, dans un récit qui brille par sa noirceur ? Comment jouer avec des comportements autodestructeurs et comment instaurer un rapport avec le public qui lui permette de recevoir cette parole sans en souffrir et sans s'y fermer ?

Le dispositif de la confession instagram, espace intime et politique par définition, nous est rapidement apparu comme le plus juste. La contemporanéité de ce réseau social qui vomit les images et les posts, le rapport très addictif qu'il engage avec les abonnés qui consomment en permanence et l'espace de la page comme mise en scène de soi ont résonné avec les enjeux de l'anorexie-boulimie et la trajectoire d'une mannequin aujourd'hui. A la fois très loin et très proche de nous, l'univers de la mode sature notre espace visuel et trouve d'innombrables relais notamment sur les réseaux sociaux, nous voulons interroger la manière dont il influe nos imaginaires et modèle nos corps.

Si dramaturgiquement, l'univers de la mode s'est imposé comme un espace de critique de notre société, il est scéniquement et visuellement puissant et jouissif à travestir. Ses paillettes, ses tenues improbables, ses démarches à la fois robotiques et chaloupées, son environnement sonore saturé sont autant d'éléments avec lesquels créer du jeu et donc du décalage. La composition sonore s'invente à partir de détournements, comme un morceau composé à partir du crépitement des flashes. En jeu, nous creusons la piste du corps-instrument, façonné par l'actrice parfois dans un rapport d'identification totale, parfois en distance avec le personnage. Grâce à un costume fait de prothèses et d'accessoires extérieurs, Claire joue à composer le corps dans lequel Laurence s'enferme progressivement.

La scénographie reprend la proposition dramaturgique d'un double regard, celui rétrospectif de la story et celui directement vécu du souvenir en train de se fabriquer. Laurence dévoile son intimité par l'intermédiaire de son téléphone et s'adresse au Ring puis elle plonge dans ses souvenirs et les incarne. Le public assiste ainsi impuissant à l'enfermement progressif de Laurence jusqu'à ce qu'un drame fasse irruption dans son vase-clos et l'oblige à entrer en dialogue avec d'autres qu'elle-même. La forme alterne ainsi une adresse directe au public, un jeu au présent des épisodes du passé et un retour à la story, au regard médiatisé où Laurence, plus âgée, analyse et commente ses jeunes années. Le dispositif éclaté entre le flashback et le regard rétrospectif de la story finissent par se rejoindre dans l'ici et maintenant de la représentation. Le ring peut alors s'éteindre et la parole se partager au sein d'un groupe de parole mené par Béatrice, psychologue spécialisée dans les TCA. Le public est alors observateur et potentiel participant muet de ce cercle de reconstruction.

THE
Gatekeeper



LENE MARIE FOSSEN

La douleur n'est pas seulement physique, elle est également psychique. Tu es dans une maison qui brûle, sans pouvoir en sortir. Tu cherches partout des portes mais tu n'arrives pas à sortir. C'est comme si tu avais deux parties en toi, une qui voudrait guérir et une qui s'accroche à la maladie. Quoi que tu fasses, une moitié ne sera pas d'accord.

Lene Marie FOSSEN

The Gatekeeper, Lene Marie FOSSEN,
éditions Kehrer Verlag, 2020

AUTOUR DU SPECTACLE

Chaque représentation de *Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître* est accompagnée d'une discussion à chaud avec les élèves : la dramaturgie du spectacle l'appelle. Ce temps de partage et d'échange est nécessaire pour re-situer les enjeux de la fiction, et permet d'ouvrir le débat autour des sujets abordés. La compagnie vient également avec une liste de contacts (associations, structures sanitaires et sociales) permettant pour les élèves qui en sentent le besoin de prolonger la réflexion auprès de spécialistes. Quand cela est possible, la présence de l'infirmier-e de l'établissement ou d'un-e CPE peut être appréciable, comme autre tiers que les professeur-e-s.

Nous pouvons également mettre en place un parcours d'ateliers de pratique théâtrale autour du spectacle. L'objectif de ces ateliers est de proposer une initiation au théâtre autant que prolonger la réflexion générée par le spectacle, en centrant autour des usages des réseaux sociaux et de la figure de l'influenceur-euse.

LA REPRÉSENTATION + UN ATELIER - 2H À 4H D'INTERVENTION (1 SÉANCE)

L'atelier repart dans un premier temps de l'expérience de la représentation : par des protocoles ludiques, les élèves sont amené-e-s à partager leurs souvenirs et les images marquantes qu'ils gardent du spectacle dans son rapport aux réseaux : un mot, une couleur, une image, une pensée, etc.

La matière ainsi collectée devient le support de jeux d'improvisation individuelle et/ou collective, par exemple et selon le temps imparti : travail gestuel autour des mots cités (produire un geste, l'écrire en le détaillant, le reproduire et imiter celui des autres), individuel et en chœur écriture de canevas d'improvisation autour des mots cités ou des images convoquées, puis expérience de ces canevas d'improvisation partage de récits en binômes, le récit "recueilli" devenant support d'improvisation et permettant de travailler sur l'appropriation d'une parole qui n'est pas la sienne

À partir des propositions des élèves, nous irons vers l'écriture d'une petite saynète / chorégraphie collective.



LA REPRÉSENTATION + 2 OU 3 ATELIERS - DE 6H À 9H D'INTERVENTION (2 OU 3 SÉANCES DE 3H)

L'atelier repart dans un premier temps de l'expérience de la représentation : par des protocoles ludiques, les élèves sont amené-e-s à partager leurs souvenirs et les images marquantes qu'ils gardent du spectacle dans son rapport aux réseaux : un mot, une couleur, une image, une pensée, etc.

La matière ainsi collectée devient le support de jeux d'improvisation individuelle et/ou collective, par exemple et selon le temps imparti :

- travail gestuel autour des mots cités (produire un geste, l'écrire en le détaillant, le reproduire et imiter celui des autres), individuel et en chœur
- écriture de canevas d'improvisation autour des mots cités ou des images convoquées, puis expérience de ces canevas d'improvisation
- partage de récits en binômes, le récit "recueilli" devenant support d'improvisation et permettant de travailler sur l'appropriation d'une parole qui n'est pas la sienne

À partir des propositions des élèves, nous accompagnerons les élèves dans l'approfondissement de leurs canevas d'improvisation pour aller vers l'écriture de plusieurs saynètes et/ou tableaux plus chorégraphiés qui pourront faire l'objet d'un petit montage / restitution sur la dernière demi-heure d'atelier.

LA REPRÉSENTATION + UN CYCLE D'ATELIERS, DE 16H À 24H (4 À 6 SÉANCES DE 4H - À DISCUTER AVEC L'ÉTABLISSEMENT)

L'objectif ici est de se baser sur les mêmes protocoles que dans les formules plus courtes, mais d'accompagner les élèves dans l'écriture collective d'une petite pièce autour de leurs usages des réseaux sociaux et de leurs rapports aux modèles normatifs qui y règnent. En partageant les protocoles de travail collectif qui sont les nôtres au sein de L'Inverso, il s'agira de réfléchir collectivement à la dramaturgie et à la mise en scène en partant des envies des élèves.

La temporalité de ces ateliers sont à discuter avec les équipes pédagogiques des établissements en fonction des niveaux et des programmes scolaires.

CALENDRIER ET INFORMATIONS PRATIQUES

Création

29 août - 2 septembre 2022 : Résidence au TDI, Théâtre à Durée Indeterminée
Novembre 2022 : Résidence d'écriture
12 au 15 décembre 2022 : Résidence et création au Rocher de Palmer à Bordeaux

Informations techniques et pratiques

Durée : 1h
Plateau minimum : 4x4m
La compagnie est autonome en décor, son et lumière.

Temps d'installation : 2h (dont 1h de filage), peut-être réduit à 1h si le filage a lieu la veille.
Temps de désinstallation : 20 minutes

Budget

Prix de cession (hors frais annexe - Défraiement transport et hébergement si hors région parisienne)

Pour une représentation	1300 €
Pour deux représentations	2400 €
Pour trois représentations	3500 €
Pour quatre représentations	4000 €

A discuter avec la compagnie en fonction des lieux et des conditions d'accueil.

Actions culturelles et de médiation

Pour le calcul des interventions : tarif horaire / personne : 64 € TTC.
1 intervenant-e pour 15 élèves (possibilité de faire un atelier pour 30 élèves simultanément en prévoyant 2 intervenant-e-s)

LA COMPAGNE EST ACCRÉDITÉE PASS CULTURE !

Tournée

16, 18 et 20 janvier 23 - Lycée Jean Rostand à Mantes la Jolie
26 et 27 janvier - Lycée Diderot, Paris 19e, Festival Une petite part
Avril - Mai - Lycée Condorcet à Limay et Lycée Saint Exupéry à Mantes la Jolie (dates en cours)
6 juillet - Théâtre du Cloître à Bellac, Festival International de Bellac

L'INVERSO COLLECTIF



L'Inverso Collectif est fondé en 2018 par Claire Besuelle et Pauline Rousseau Dewambrechies. L'une est comédienne et danseuse, l'autre metteuse en scène, et toutes deux sont chercheuses à l'université. L'Inverso s'inscrit ainsi entre recherche et création, réunissant des équipes d'interprètes, scénographes et dramaturges qui travaillent collectivement à des formes qui empruntent autant aux codes du théâtre qu'à ceux de la danse ou de la performance.

Les créations du collectif s'élaborent dans un dialogue constant entre la constitution d'un terreau de références en lien avec le thème de la création (textes littéraires et scientifiques, photos, vidéos, archives au sens large du terme) et un travail de propositions scéniques. Ces propositions / improvisations sont ensuite ressaisies par les dramaturges et la metteuse en scène qui écrivent ensemble une partition textuelle et scénique qui sera de nouveau éprouvée au plateau et modifiée en conséquence. **L'écriture se fait ainsi dans l'entre, elle naît d'un va-et-vient constant entre la table et la scène.** Si la mise en scène est signée, la création est néanmoins **collective** et **nourrie** des **idées**, de la **sensibilité** et de **l'esthétique** de chacun-e.

Ce mode de création a émergé lors de la création de *Battre le silence*, premier spectacle de L'Inverso. Ce spectacle s'est construit à partir d'une plongée dans les archives de l'épidémie de sida, avec une question en trame de fond : comment le VIH/sida a traversé et imprégné nos existences de trentenaires ? Tissant réalité et fiction, passé et présent, voix singulières et voix collectives, *Battre le silence* a été un laboratoire pour trouver des modes d'écriture depuis le plateau. Cela a permis au collectif de poser les jalons de manières de travailler, moins une méthode que des principes à partir desquels toujours réinventer. A travers ce spectacle, le collectif s'est également forgé une esthétique - joyeusement décalée - et empruntant aux mouvements queer, féministes et intersectionnels tant dans leur dimension visuelle et politique. Les problématiques de minorisation comme les phénomènes de désignation traversent également les créations du collectif et président aux enjeux de production et de diffusion. Suite à cette première création, le collectif a lancé les bases d'un prochain chantier de recherche et de création, intitulé *Regarde !*

Aux temps de résidence et de recherche déjà mentionnés dans le calendrier, se sont adjoints d'autres espaces-temps de travail : un cours théorico-pratique intitulé « Techniques du Regard » donné par Claire Besuelle aux étudiants de la licence en danse de l'Université de Lille, et trois projets de création avec des amateur-riche-s, menés conjointement par Claire Besuelle et Pauline Rousseau Dewambrechies (rejointes occasionnellement par Ulysse Caillon). Après une résidence d'un mois à la Méca en juin 2021, le collectif entame la dernière phase de création de *Regarde !*. Plusieurs chantiers avec des amateur-ice-s sont également en cours d'élaboration pour la saison 21/22.

Fidèle aux dynamiques de porosité entre monde de la recherche, de la création et du militantisme, le collectif a organisé en octobre 2020 son premier festival, « Pagaille et Paillettes - Art et action, de la lutte contre le sida aux pratiques queer » au Théâtre El Duende à Ivry sur Seine. Suite à cette première édition, un partenariat entre le Collectif et le Théâtre El Duende devrait voir le jour pour augurer de prochaines éditions du festival. L'Inverso est également compagnie associée au Collectif 12 à Mantes la Jolie où se mène un travail de réflexion autour de la réduction de la compétitivité entre compagnies émergentes, notamment sur les questions de production.

Si L'Inverso Collectif mène aujourd'hui la plupart de ses activités en région parisienne, il importe au Collectif de revenir dans sa région d'ancrage. Le soutien de l'OARA (Office Artistique Région Aquitaine) a donné au collectif l'opportunité de concrétiser ce désir comme en témoignent les probables collaborations futures avec L'Empreinte (Scène Nationale de Brive Tulle) et La Gare Mondiale à Bergerac.

Claire BESUELLE ET Pauline ROUSSEAU DEWAMBRECHIES

LES CRÉATIONS

BATTRE LE SILENCE /// CRÉATION au Centre Paris Anim Les Halles - Sept 2019. REPRISE / Lavoisier Moderne Parisien - Déc 19, Théâtre El Duende - Oct 20, Collectif 12 - Oct 20.

Pauline Rousseau Dewambrechies - lauréate de la bourse d'aide à l'écriture de la mise en scène de l'association Beaumarchais SACD 2018 et de l'aide à la production 2020

SOUTIENS / Grand Parquet – Théâtre Paris-Villette, Spedidam, Adami, Studios de Virecourt, Fonpeps

REGARDE ! /// CRÉATION au Collectif 12 - Fév 22

COPRODUCTIONS / OARA (accueil en résidence à la Méca - Juin 21), Collectif 12 (accueil en résidence - fév 22), L'Empreinte (Scène Nationale de Brive Tulle), DRAC Nouvelle-Aquitaine

SOUTIENS / Spedidam, Adami, Fonpeps, La Gare Mondiale (Bergerac) - Accueil en résidence

*ON NE CROIT QUE CE QU'ON VOIT
MAIS ON NE VOIT AUSSI QUE CE QU'ON CROIT.*

